

tation de 10.4 p. 100 du volume physique de leur production contre seulement 2.7 p. 100 pour les industries d'articles non durables. L'accroissement global a été de 6.1 p. 100 et l'indice, à 242.1, n'est inférieur que de 0.2 point au maximum du temps de guerre atteint en 1944.

Comme il fallait s'y attendre, ce sont les industries intéressant la défense nationale qui ont le plus accru leur production en 1951. Aussi le rendement de la plupart des secteurs industriels produisant des marchandises durables a-t-il augmenté et seulement celui de quelques-uns des secteurs industriels produisant des articles de consommation. L'avance la plus marquée est celle du matériel de transport, dont le volume physique de la production s'est accru de 20 p. 100. Viennent ensuite les produits du pétrole et du charbon (13 p. 100), ceux du fer et de l'acier (11 p. 100), les produits des métaux non ferreux (10 p. 100), les produits du papier (8 p. 100), les appareils et fournitures électriques (7 p. 100), les produits chimiques et parachimiques (6 p. 100), les produits du caoutchouc (5 p. 100), les boissons et produits alimentaires (4 p. 100), les produits du bois (3 p. 100), et les industries diverses (0.5 p. 100). Au secteur des biens de consommation, c'est le groupe des produits du cuir qui a le plus fléchi, soit de 8 p. 100, suivi du tabac et de ses produits (6 p. 100), du vêtement (4 p. 100), des textiles (2 p. 100) et de l'impression, de l'édition et des industries connexes (0.3 p. 100).

En 1951, 37,021 établissements manufacturiers ont fait rapport. Ils employaient 1,258,375 personnes, qui touchaient \$3,276,280,917 en salaires et gages. Leurs fabrications avaient une valeur marchande de \$16,392,187,132 à la fabrique. Ils ont dépensé \$9,074,526,353 en matières premières auxquelles la transformation a ajouté une valeur de \$6,940,946,783. Il faut retenir que la valeur ajoutée par la transformation ne représente pas le bénéfice du fabricant. La valeur ajoutée se calcule en soustrayant de la valeur des produits le coût des matières premières, du combustible et de l'électricité. Le solde représente la valeur ajoutée par le travail. C'est ce solde qu'utilise l'employeur pour payer sa main-d'œuvre, acquitter les frais généraux et verser les intérêts et les bénéfices. La plus-value tenant à la transformation est en augmentation de \$998,888,554 sur l'année précédente.

Quinze industries principales ont fourni en 1951 près de 50 p. 100 de la production totale. La plus importante (pâte de bois et papier) et qui grandit constamment depuis la fin de la guerre est au seuil d'un nouvel essor. De 1946 à 1951 le volume physique de sa production a augmenté d'un tiers et de nouveaux programmes d'expansion étaient exécutés ou envisagés. Ainsi, en Colombie-Britannique une fabrique de 40 millions était presque terminée et d'autres projets appelant une dépense de près de 15 millions étaient en voie de réalisation. L'industrie se proposait d'aménager en Alberta d'autres usines coûtant plusieurs millions de dollars et un certain nombre de sociétés de l'Ontario et du Québec songeaient à accroître leur capacité. En 1951 on a réussi à accroître de 5 p. 100 la production de papier-journal, en augmentant la vitesse des machines et en améliorant le rendement des usines. De nouvelles usines ont accru de 20 p. 100 la production de la pâte de bois vendue sur le marché et de 14 p. 100 celle de carton et de papier autre que le papier-journal. La valeur brute de la production de l'industrie est passée de 954 millions en 1950 à 1,280 millions en 1951. L'industrie vient en tête quant aux salaires versés, aux placements nouveaux, aux exportations et à la valeur de la production. Elle a fourni le quart de la production mondiale de pulpe de bois. Le gros de la production a été transformée sur place pour fournir 54 p. 100 du papier-journal de l'univers.